

ISBN 978-2-9822351-0-6 (Imprimé | Printed)
ISBN 978-2-9822351-1-3 (PDF)

FRANK MULVEY

Le Schisme du prisme

dessins, artefacts et affirmations contestables

Prism Schism

drawings, artifacts and disputable assertions



RECONNAISSANCE TERRITORIALE

L'exposition au HANGAR 7826 a lieu sur des territoires autochtones non cédés. Je ne suis que partiellement conscient des schismes et injustices profonds de notre patrimoine et je reconnais que ce territoire fait partie d'un territoire ancestral qui a longtemps été un lieu de vie, de rencontre et d'échange d'idées pour les peuples autochtones. Je tiens à exprimer ma gratitude pour nos relations continues avec les Premières Nations et à témoigner mon respect pour leur esprit et leurs liens avec le passé, le présent et l'avenir. Je vous invite à vous joindre à moi et à appuyer Femmes Autochtones du Québec inc. (FAQ), un organisme de défense qui soutient et habilite les femmes autochtones dans leur engagement au sein de leur communauté.

<https://faq-qnw.org/>

- Frank Mulvey

LAND ACKNOWLEDGMENT

The exhibition at HANGAR 7826 takes place on unceded Indigenous lands. I am only partially aware of the schisms and deep injustices of our heritage, and I recognize that this land is part of an ancestral territory that has long served as a place for indigenous peoples to live, meet and exchange ideas. I am grateful for our ongoing relationships with First Nations people and respect their spirit and their connections with the past, present and future. I invite others to join me in contributing to Québec Native Women Inc. (QNW), an advocacy organization which supports and empowers indigenous women in their commitment to their communities.

<https://faq-qnw.org/en/>

- Frank Mulvey



FRANK MULVEY

Le Schisme du prisme

dessins, artefacts et affirmations contestables

Prism Schism

drawings, artifacts and disputable assertions

Exposition | Exhibition 30/03 - 14/04, 2024, HANGAR 7826, Montréal

© 2024, Frank Mulvey

Dépôt légal, Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2024

Legal deposit, Library and Archives Canada, 2024

ISBN 978-2-9822351-0-6 (Imprimé | Printed)

ISBN 978-2-9822351-1-3 (PDF)

Couverture | Cover : Frank Mulvey

<https://www.frankmulvey.com/projects>



Brille | Shine, 2023
Fusain sur papier
Charcoal on paper
156,8 cm x 70,0 cm

INTRODUCTION

Il n'existe qu'une documentation fragmentaire sur ce curieux chapitre de l'histoire, connu désormais sous le nom de *La Grande négation*. Non seulement la reconnaissance de la perception des couleurs et la primauté des tons de gris étaient en cause, mais aussi toutes les connaissances culturelles et scientifiques ancrées dans ces distinctions. Sans parler du droit de s'exprimer et de vivre selon ces principes sans peur ni récrimination. L'intolérance envers la diversité de perception et la théorie des couleurs couvait. Le fanatisme de l'échelle de gris connut son apogée au milieu du vingtième siècle, tant en Amérique du Nord qu'ailleurs au monde.

Dans les années 1960 et 1970, le courant socio-politique de l'extrémisme anti-chromatique commença à s'atténuer et l'affirmation de la perception des couleurs revint à la surface. Toutefois, toute recherche académique sur ce sujet se trouve aujourd'hui entravée par le révisionnisme et les campagnes de désinformation qui ont suivi. La confrontation des faits et de la fiction a laissé aux historiens un fouillis déroutant à démêler. Pour tenter de reconstituer la vérité, il faut, en grande mesure, tirer des conclusions à partir de oui-dire et de preuves circonstancielles.

Au moment de la parution de ce livre d'artiste, on assiste à une vague croissante d'intolérance envers la diversité et d'animosité à l'égard de ceux qui voient le monde différemment. En réunissant des œuvres d'art et des artefacts, l'exposition *Le Schisme du prisme* au HANGAR 7826, à Montréal, lève le voile sur *La Grande négation*, présentée à titre de modèle comparatif pour évaluer les circonstances actuelles, tout en laissant aux visiteurs et aux lecteurs le soin de parvenir à leurs propres interprétation et jugement.

INTRODUCTION

There exists only fragmentary documentation about this curious chapter in history, which came to be known as *The Great Negation*. At stake were not just the acknowledgement of colour perception on the one hand, and the primacy of greys on the other, but all cultural and scientific knowledge rooted in these distinctions, and the right to express and live by them without discrimination or fear. Intolerance towards perceptual diversity and colour theory festered. Grey scale zealotry peaked around the middle of the twentieth century, in North America and beyond.

In the 1960s and 70s, the socio-political tide of anti-chromatic extremism began to subside and the affirmation of colour perception re-emerged. However, subsequent revisionism and cascades of disinformation have impeded scholarly research. The melee of fact and fiction has left a confusing mess for historians to sort through. For the most part, one must draw inferences from hearsay and circumstantial evidence in an effort to reconstruct truth.

As of the publication date of this artist book, there exists a growing wave of intolerance towards diversity and increasing animosity towards people who see the world differently. Through artwork and artifacts, the exhibition *Prism Schism* at HANGAR 7826 in Montreal takes a look back at *The Great Negation* as a comparative model through which to evaluate current circumstances, leaving interpretation and judgement to viewers and readers.

Page suivante | Next page : HANGAR 7826, mars | March 2024





L'opulence de l'automne | The Pageantry of Autumn
Année non précisée | year unspecified
Étalage de feuilles d'érable | Display of maple leaves
57,8 cm x 48,9 cm

LE COMMENCEMENT

Durant la première moitié du vingtième siècle, un nombre croissant de gens pouvaient détecter les stimulus visuels avec une acuité raisonnable, à l'exception d'une caractéristique : la couleur. Ou bien ils ignoraient l'existence même de la couleur et ne pouvaient donc pas la percevoir ou encore, ils ne la percevaient pas et ignoraient donc son existence. Cette rupture est probablement survenue grâce à l'implantation d'associations négatives avec la couleur dans l'esprit des gens. Cette implantation était le fruit du travail d'un petit, mais puissant groupe d'influenceurs, montés sur toutes les tribunes pour proclamer haut et fort que la perception des couleurs était pur délire.

Bien entendu, la propagande et la rhétorique politique sont aussi vieilles que le monde, et il n'y a rien de nouveau dans l'art de teinter la perception des gens. Cependant, nier jusqu'à l'existence même des couleurs dans les vies de l'esprit de segments considérables de la population constituait une prouesse d'autoritarisme inédite jusque-là. L'absence de couleurs se traduisait par moins d'art, moins d'art par moins de questionnement; et une population moins inquisitrice est une population plus facile à contrôler. À cette fin, il n'était pas nécessaire d'éliminer la couleur du monde; suffisait de neutraliser sa perception chez les gens. Si ce que les gens voyaient de leurs propres yeux pouvait être contrôlé par une poignée influente, il en irait de même pour les pensées et les comportements. La curiosité, l'extravagance de l'imagination et la pensée progressive pouvaient toutes être ternies. Les gens étant seulement en mesure de voir ce qu'ils savent; ce savoir était de plus en plus déterminé par une fausse représentation des faits.

INCEPTION

During the first and second quarters of the twentieth century, increasing numbers of people processed visual stimuli with reasonable acuity except for one characteristic: colour. Either they did not know of colour and consequently could not perceive it, or vice versa. This disconnect is likely to have been initiated through the implantation of negative associations in people's minds vis à vis colour by a relatively small but powerful group of influencers who stood on soapboxes and loudly proclaimed that colour perception was delusional.

Of course, political rhetoric and propaganda are as old as humanity itself, and the art of colouring people's perceptions is nothing new, but negating colour altogether from perception in the minds of significant swaths of the population was an unprecedented feat of authoritarianism. No colour meant less art, less art meant less questioning, and a less questioning population meant an easier to control population. Towards that end, it was not necessary to eliminate colour from the world; it was only necessary to neuter people's perception of it. If what people could see with their own eyes could be controlled by an influential few, then so too could their thoughts and behaviour. Curiosity, the wildness of the imagination and progressive thinking could all be dulled. People could only see what they knew, and what they knew was increasingly determined by false narratives.

LE DÉPLOIEMENT

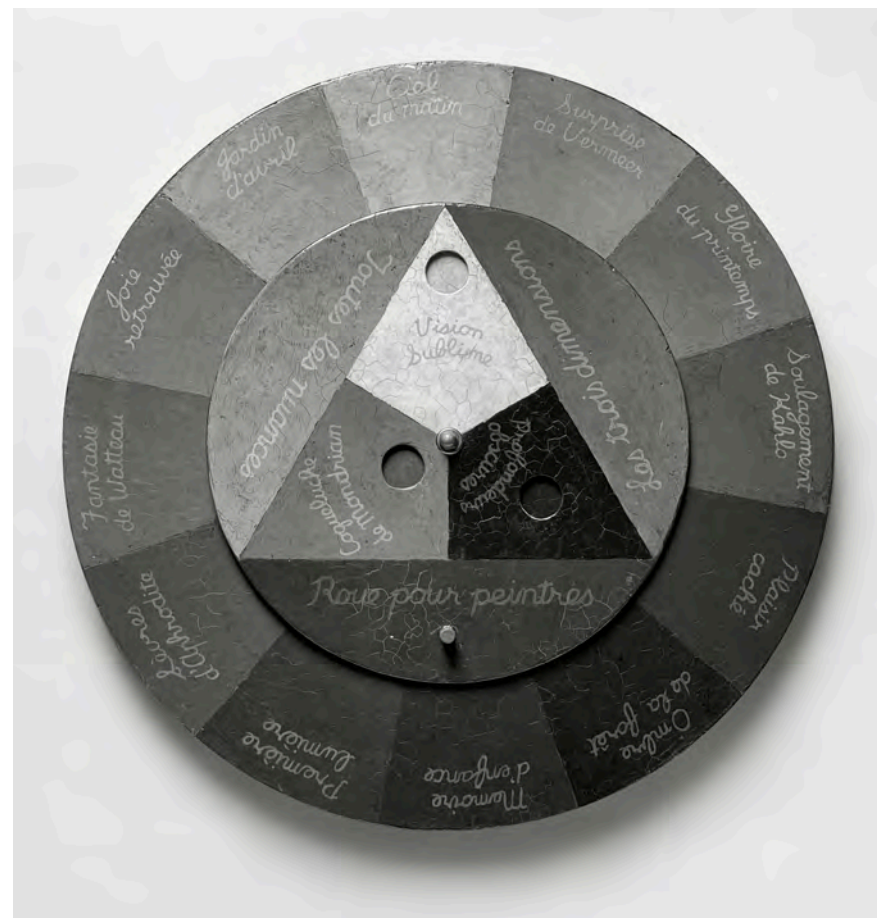
Au début des années 1930, un point de bascule avait été atteint dans certaines communautés où la majorité des gens voyaient désormais le monde dans des tons de gris, semblaient s'en contenter et tout ignorer de la couleur. Ils s'étaient fermés à toute discussion « radicale » voulant que les arcs-en-ciel soient bien plus que des arches lumineuses. Ils craignaient que les idées à propos de la couleur propagent des changements dangereux dans le point de vue de la population. Permettre à d'autres de voir différemment posait un risque. Ils tentaient de leur faire voir les choses correctement, même si les personnes sensibles au chromatisme ne voyaient pas en quoi elles devaient être corrigées. « N'ayez crainte, répondait cette minorité pacifique, la dimension des couleurs n'obstrue en rien la splendeur de l'ombre et de la lumière; les deux peuvent collaborer en parfaite alliance. » En dépit de ces paroles rassurantes, la méfiance et l'hostilité prirent le dessus. Une convergence de facteurs psychologiques, politiques et sociologiques façonnèrent la perception et l'identité en masse.

Ceux qui refusaient de renoncer à la couleur furent désignés comme « les autres ».

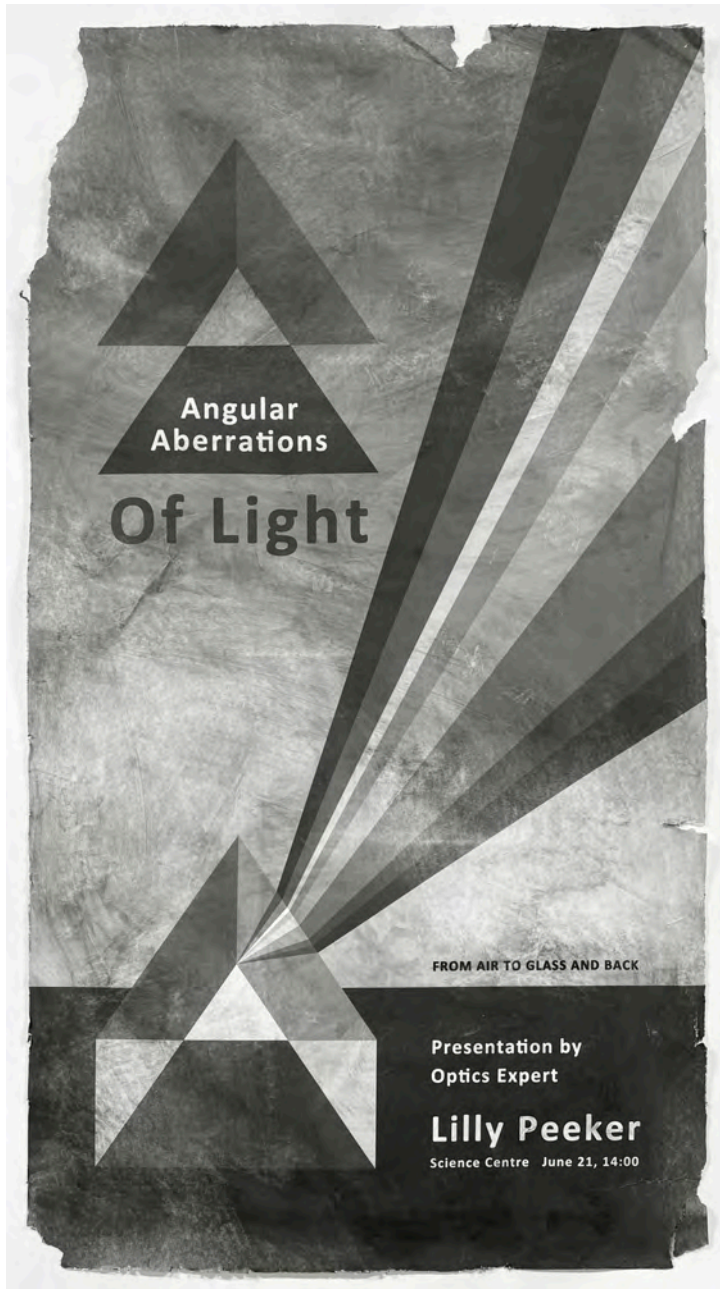
D'abord, ce préjugé contre la couleur fut endémique dans les communautés tissées serrées, étant les lieux où les citoyens sont plus susceptibles de renforcer leurs croyances respectives et d'harmoniser la trame narrative. À l'extérieur de cette structure, l'empathie et la compréhension se faisaient rares. Les administrations locales encouragèrent leurs citoyens à signaler toute personne qui parlait de couleurs et à tenter une poursuite civile pour malaise, détresse psychologique et effet déstabilisateur sur la société. Ceci vint amplifier la défiance et la suspicion mutuelles déjà présentes. Les gens se passaient au crible et portaient des jugements. Bientôt, un climat de peur s'installa.

Le nombre de publications bannies prit une telle ampleur que des bibliothèques complètes furent déclarées dangers publics avant d'être rapidement démolies. Les directives contraignirent les enseignants à consacrer tous leurs efforts à la révision de programmes, laissant les élèves libres de s'adonner à des concours d'avions de papier. Les artistes réétiquetèrent leurs tubes de peinture avec une litanie d'adjectifs désignant le gris. Démonisés, les médecins entrèrent dans la clandestinité. La spécialiste de l'optique Lilly Peeker devint la porte-parole de cette société secrète. Des présentateurs de nouvelles chevrons optèrent pour la retraite anticipée, laissant place à de beaux-parleurs sans conviction.

Pour le petit nombre toujours sensible au chromatisme, n'en déplaise à la propagande, l'intimité de leur demeure devint leur dernier rempart; le lieu où ils pouvaient continuer de vivre librement leur vérité et leur orientation cognitive. Entre ces murs, ils pouvaient, pendant un certain temps, parler avec franchise des tulipes, des couchers de soleil et des ballons de plage. Là, la chaleur automnale des feuilles d'érable canadien pouvait être admirée. Au final, cependant, cette valse constante entre la splendeur colorée des moments intimes et l'attitude sombre du travail et des visites de la belle-famille commença à peser lourd. La perception des couleurs et la pensée chromatique, incompatibles avec le bonheur. Le désir de se sentir accepté partout, trop séduisant pour être ignoré. Bientôt, presque tout le monde succomba à la perception achromatique, réglant de ce fait toute dissonance entre deux modes de comportement contradictoires.



Roue de peintre | Painter's Wheel
Année non précisée | Year unspecified
Huile sur bois | Oil on wood
40,6 cm dia. x 3,2 cm



IMPLEMENTATION

By the 1930s, a tipping point had been reached in certain communities in which the majority of people had come to see the world in shades of grey, were content with this, and appeared to know nothing of colour. They closed themselves to any “radical” talk about rainbows being anything more than glowing arcs. They feared that ideas about colour would propagate dangerous changes in people’s outlooks. Allowing others to see differently would be risky. They tried to fix them, even though chromatically aware people did not see themselves as needing to be fixed. “Fear not,” the peaceful minority responded. “The dimension of colour does not obstruct the splendour of light and shadow, and can collaborate with it in perfect alliance.” Despite these reassurances, mistrust and hostility grew. A convergence of psychological, political and sociological factors shaped perception and identity en masse.

Those who would not renounce colour were considered as “the other.”

At first, the bias against colour was endemic to tightly knit communities because those were the most likely areas where individuals tended to reinforce each other’s beliefs and align themselves with one narrative. Outside of that construct, empathy and understanding were in short supply. Local legislation in those municipalities incentivized people to report anybody who spoke of colour, and to take action against them by suing them in civil court for the discomfort, psychological distress and destabilizing effect that these utterances and ideas brought upon them. This amplified mutual distrust and suspicion within the citizenry. People scrutinized each other and passed judgement. The fear spread.

So many publications were banned that entire libraries were declared public hazards and were quickly demolished. Directives compelled teachers to spend all of their time in program revision meetings while students threw paper airplanes at each other. Artists relabelled their paint tubes with a litany of adjectives for grey. Physicists were demonized and went into hiding. Optics specialist Lilly Peeker became the voice of the underground. Seasoned newscasters opted for early retirement packages. Smooth-talking sycophants took their place.

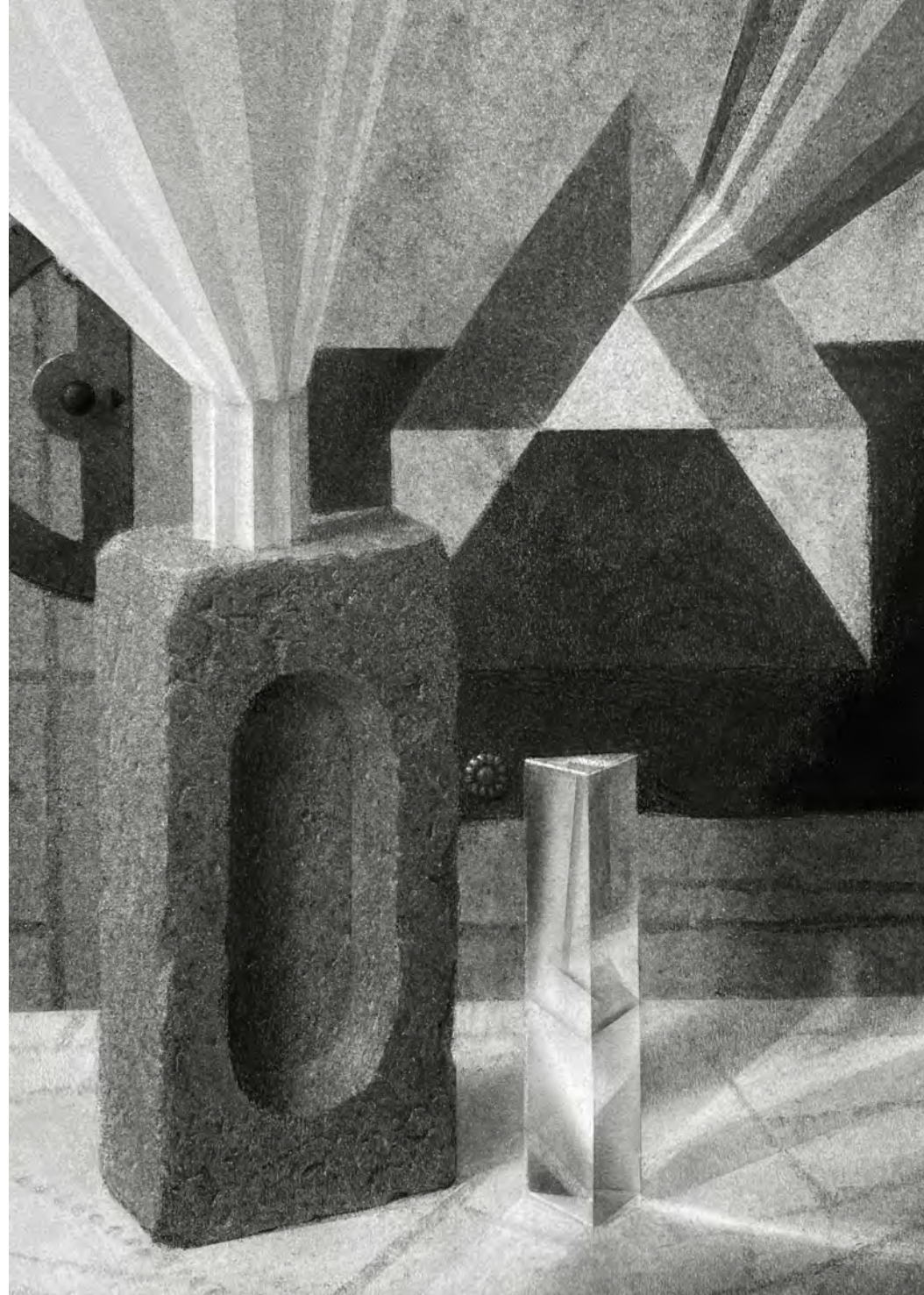
For the few people who remained chromatically aware despite the propaganda, the privacy of their own home was their last refuge, where they could still live their truth and their cognitive orientation. Within those walls they could, for a time, talk honestly about tulips and sunsets and beach balls. Autumnal displays of Canadian maple leaves could be safely marvelled over. Eventually, though, it became too taxing to switch behaviours between work and home and during visits to the in-laws. Colour perception and colour thinking became incongruent with happiness. The desire to feel accepted everywhere was seductive. Soon, almost everyone succumbed to achromatic perception, thus resolving the dissonance between conflicting behavioural modes.

[Page précédente | Previous page](#)

Présentation sur l’optique, affiche très endommagée, année non précisée
Optics presentation, badly damaged poster, year unspecified, 66,6 cm x 37,1 cm

[Page suivante | Next page](#)

Aberrations angulaires lumineuses | Angular Aberrations of Light, 2024
Fusain sur papier | Charcoal on paper, 81,3 cm x 55,9 cm





LA NOUVELLE NORMALITÉ

Une génération entière grandit dans une société ne reconnaissant pas la couleur; sans vocabulaire pour la définir, voire montrer la voie vers son existence. Dans l'esprit de la majorité, cette notion était tout simplement absente, et l'orientation cognitive sans couleur, la nouvelle normalité.

Cela dit, la normalité demeure un concept relatif. Pour garder tout son sens, elle exige, à tout le moins, une forme latente de son antithèse. Dans le cas qui nous occupe, les semences de la déviance sommeillaient déjà dans l'imagination de certains artistes, écrivains et scientifiques, prêtes à être fertilisées par l'intrépidité et l'inspiration. Bien qu'involontairement dépourvus de la pleine appréciation de leurs propres sens, certains de ces penseurs créatifs savaient intuitivement que quelque chose de magique les attendait au-delà de la limite de leur compréhension. Ils aspiraient à ouvrir leur esprit.

Au cours des années 1950, les écrivains et artistes trouvèrent des occasions de converger et d'échanger à une fréquence accrue. Plutôt que de fréquenter les cafés enfumés, à l'image de l'élite intellectuelle parisienne et viennoise du dix-neuvième siècle, ils se tournèrent vers les entrepôts poussiéreux de détaillants de prismes. Blottis entre les composants optiques et les cristaux de lustre, ils débattaient avec passion à savoir si la dispersion de la lumière par un prisme projetait bien plus que de simples variances d'ombre et de lumière; le tout, en s'efforçant de ne rien briser. Ils discutaient des nomenclatures pouvant le mieux décrire ces effets; des simples descripteurs de longueur d'onde aux associations poétiques audacieuses avec des fruits et des fleurs. On discernait parfois entre les lattes de plancher les interjections étouffées des scientifiques réunis dans les galeries inférieures. Ils partageaient tous un sentiment commun : une insatisfaction profonde avec la soi-disant « normalité ».

Des mots codés aux sens complexes furent adoptés pour passer inaperçus dans les conversations de tous les jours. Pour les initiés, le mot « radieux » signifiait « couleur éclatante » plutôt que la simple définition de « très clair » connue des profanes. Et la dimension subversive de « terne » désignait une « couleur de faible saturation » même si, en apparence, l'adjectif signifiait plutôt un « faible contraste ».

Les radicaux gagnèrent en impudence. Les discussions furtives se transformèrent en dialogues ouverts. Des laboratoires d'idées virent le jour. Des prospectus, lancés de gratte-ciel. Des réunions, convoquées. Des discours furent prononcés sur les « aberrations anguleuses de la lumière » observables dans les prismes. Le statu quo s'effondrait.

[Page précédente](#) | [Previous page](#)

Au commencement (détail), In the Early Days (detail), 2020

Fusain sur papier | Charcoal on paper

177,8 cm x 76,2 cm

NEW NORMAL

An entire generation grew up in a society that did not acknowledge colour. There was no longer any vocabulary to define it or even point the way to its existence. In the minds of most people, it was simply absent. Zero-colour cognitive orientation was, by and large, the new normal.

That said, it is worth noting that normalcy is a relative concept. It requires at least some latent bits of its antithesis in order to hold meaning. In the case of colour absence, the seeds of deviance from this norm lay dormant in the imaginations of certain artists, writers and scientists. Fearlessness and inspiration served as fertilizer, and the seeds were ready to sprout. Some of these creative thinkers, unwittingly dispossessed from the full appreciation of their own senses but nonetheless intuiting something magical just beyond their conscious understanding, strove to open their awareness.

In the 1950s, writers and artists found opportunities to converge and converse with increasing frequency. They didn't gather in smoky cafés like the intelligentsia of nineteenth century Paris or Vienna. They preferred meeting in the dusty storage rooms of prism retailers. They huddled amongst optical components and chandelier crystals, trying not to break things while passionately debating whether or not the dispersion of light through a prism created more than simple differences in light and dark. They bandied about nomenclatures that would best describe these effects, from dry descriptors of wavelength to daring poetic associations with fruits or flowers. Muffled interjections could occasionally be heard through the floorboards from scientists in the crawl spaces below. They all shared a common sentiment: deep dissatisfaction with so-called "normalcy."

Code words with layered meanings were adopted so that they could pass unnoticed in everyday conversation. For those in the know, the word "bright" meant "vivid colour," but to the uninitiated it simply meant "very light." The subversive dimension of "dull" was "low saturation colour," but ostensibly it meant "low value contrast."

The radicals became more brazen. Covert discussions became open dialogues. Think tanks were formed. Flyers were thrown from tall places. Meetings were called. Lectures were given about "angular aberrations of light" observable in prisms. The status quo was collapsing.

Page suivante | Next page

Au commencement, 2020 | *In the Early Days, 2020*

Fusain sur papier | Charcoal on paper, 177,8 cm x 76,2 cm

Pages 20-21

Splendeur arc-en-ciel | *A Rainbow's Splendour*

Année non précisée | Year unspecified

Pages 22-23

Y a-t-il plus à voir? | *Could there be More to See?*

Année non précisée | Year unspecified

Prospectus | Flyers

27,9 cm x 17,8 cm chaque | each





ASSEMBLÉE PUBLIQUE

Le lundi 21 juin à 17 heures
Sous la Grande arche
(beau temps, mauvais temps)

Noir et blanc

*Y a-t-il autre chose
à voir?*

1) Certains pensent qu'il existe des dimensions d'une beauté extraordinaire au-delà des notions d'ombre et de lumière.

2) Selon la rumeur, percevoir ces dimensions peut grandement améliorer l'humeur.

3) Il existe des preuves scientifiques de l'existence de ces dimensions de beauté et que leur perception devient possible si nous adaptons notre façon de les observer.

4) Un groupe croissant de gens croient que la désinformation à ce sujet limite chez les autres la possibilité de faire un choix éclairé parmi les modes de perception parce qu'ils sont coincés, dans le savoir, dans un mode ou l'autre. Certains d'entre eux, qui se fient uniquement à la désinformation, peuvent ainsi devenir aveugles aux choix qui se présentent à eux.

TOWN HALL MEETING

Monday June 21 at Five O'Clock
Under the Grand Arch (Rain or Shine)

Black & White

*Could There be More
To See?*

1) It is thought by some that there are dimensions of extraordinary beauty that go beyond notions of light and dark.

2) It is believed that apprehending these dimensions can greatly improve one's demeanor.

3) There is scientific evidence for the existence of these dimensions of beauty, and that the perception of these phenomena is possible if we adapt our way of looking at them.

4) There is a growing faction of people who feel that the lack of education on this subject lowers the chances of people choosing amongst modes of perception, as opposed to unknowingly being stuck in one or another mode. Some individuals, being innately suited to one or another mode, may nevertheless be blind to the choice before them.



Page précédente : Prospectus Y a-t-il plus à voir? servant de matériau isolant, année non précisée
Previous page: Could There be More to See? flyers used as insulation, year unspecified

Ci-dessus : Morceaux de l'enseigne Le Schisme du prisme parmi des objets abandonnés
Above: Pieces of the Prism Schism sign amongst abandoned items

Prise refusée du film Le Schisme du prisme | Outtake from the Prism Schism film, 2024



Ci-dessus : Enseigne de métal Le Schisme du prisme réassemblée | Above: Prism Schism metal sign reassembled

Page suivante | Next page : Distributeur de serviettes d'une crèmerie | Ice Cream Parlour Napkin Dispenser





LES CRÉMERIES DE L'INSURRECTION

Mais ce qui a réellement renversé la vague de *La Grande négation* fut peut-être la transposition des débats sur les multiples dimensions de la lumière vers les crémeries au cours des années 1960.

Dans l'esprit de bien des gens perdurait cette impression que les qualificatifs « plus clair » ou « plus sombre » ne reflétaient pas adéquatement la gamme spectaculaire de saveurs de crème glacée. Comment était-ce possible que la menthe ressemble au cappuccino, que la réglisse soit confondue avec le chocolat? Ça ne tenait pas la route. Ne pas pouvoir distinguer visuellement des substances aux saveurs si délicieusement variées laissait les gens perplexes. De là est née une envie toute naturelle de voir plus profondément afin de régler cet illogisme. Par sa durée éphémère, la crème glacée aiguïsa la motivation et le pouvoir d'observation des gens. Les gourmets apprirent à réinterpréter les stimuli visuels, de sorte qu'une seconde, puis une troisième qualité s'ajouta au discernement du clair et du sombre : la nuance et la saturation. Bientôt, on s'aperçut que la réunion de ces trois dimensions était ce qui était désigné par le mot « couleur » dans ces quelques manuscrits étranges ayant survécu aux autodafés.

Pour bien des gens, ce fut un déclic. Peu importe la saveur préférée ou le style de consommation choisi, ils furent enivrés par le kaléidoscope de crèmes glacées, et le monde débordant de beauté et d'amour.

Même si elle fut confrontée à la suspicion et à la peur en cours de route, cette expansion de bonheur et de conscience visuelle continua de se propager au-delà des crémeries, un peu comme de l'aquarelle sur du papier humide. Les gens optèrent pour l'acceptation par défaut, l'empathie réciproque, l'amour mutuel a priori. Dans l'ensemble, il devint acceptable que chaque personne voie le monde différemment.

Page précédente | Previous page:
Panoplie de saveurs (détail) | *So Many Flavours* (detail), 2024
Fusain sur papier | Charcoal on paper
81,3 cm x 55,9 cm

ICE CREAM INSURGENCY

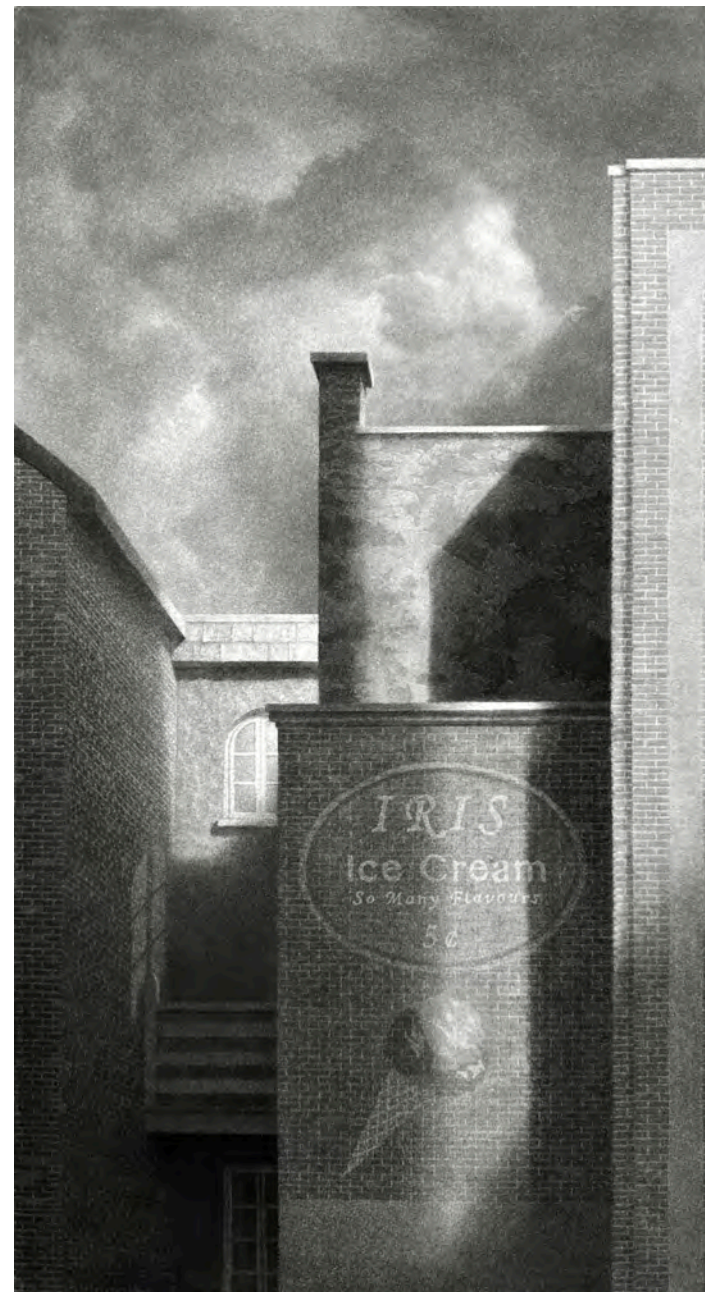
Perhaps what truly reversed the tide of *The Great Negation* was when talk about multiple dimensions of light extended to ice cream parlours in the 1960s.

There was a nagging sense, in many people's minds, that the qualifiers "lighter" and "darker" did not adequately reflect the spectacular range of all the flavours of ice cream. How could mint look like cappuccino, or liquorice look like chocolate? Things didn't add up. People were perplexed about being unable to visually differentiate substances that were so deliciously varied. There developed a good-spirited yearning to see something that would resolve this. The pressures imposed by ice cream's melting time only heightened people's motivation and powers of observation. Ice cream lovers learned to reinterpret visual stimuli in such a way that a second and third quality were added to the discernment of lighter or darker: hue and saturation. Together, these three dimensions were the constituents of what people soon realized was referred to as "colour" in those strange texts that had survived the book burnings.

It was a "eureka moment" for many. It didn't matter what people's flavour preferences were, or what consumption styles they chose. They were kaleidoscopically high on ice cream, and the world was filled with beauty and love.

Although the expansion of happiness and visual awareness was met with suspicion and fear along the way, it continued to spread outward from the ice cream parlours, like watercolour on wet paper. People started to accept each other as a default sentiment, to empathize, and to love each other a priori. By and large, it was OK that each individual's way of seeing the world was different.

Page suivante | Next page
Panoplie de saveurs | So Many Flavours, 2024
Fusain sur papier | Charcoal on paper
81,3 cm x 55,9 cm



ÉPILOGUE

Une fois le territoire balayé par la transformation perceptuelle de la conscience des couleurs, bon nombre de ses opposants les plus farouches furent pris d'embarras. Ayant, par le passé, dévalué l'expérience vécue de ceux qui discernaient la couleur, ils souhaitèrent être dissociés de ce comportement. Ils détruiraient autant de preuves que possible de ces années de désinformation et d'oppression et découragèrent toute discussion sur le sujet. Même les t-shirts populaires de la résistance arborant l'emblème de réfraction iconique signé Myron Gazer furent ramassés et déchiquetés sous couvert de recyclage. Les négateurs devinrent la tribu ayant fomenté deux vagues de révisionnisme complètement opposées. Après avoir effacé de la conscience collective les plus grandes preuves scientifiques et culturelles de la couleur lors d'une première vague; ils profitèrent de la deuxième pour éliminer tout rappel que cette suppression initiale ait même eu lieu. Leur motivation n'était pas tant de corriger l'idéologie du premier révisionnisme en ce retour de la raison, mais plutôt de balayer les méfaits du passé sous le tapis, de crainte que les responsables, dont bon nombre étaient toujours en vie, soient tenus de rendre des comptes.

Le parcours cognitif vers la couleur fut ardu pour certains; ils redoutaient de perdre quelque chose dans ce processus. Et les créateurs ne firent pas exception. À l'approche de cette transcendance vers l'inconnu, des artistes visuels s'efforcèrent de saisir chaque iota de beauté dans leur univers de gris. Ils avaient eu la possibilité d'explorer, de questionner, de découvrir et de trouver la beauté dans ce monde. Et la rumeur de la connaissance des couleurs emportait avec elle leur certitude. Est-ce que tout serait perdu? Ressentiraient-ils un vertige existentiel? Leur univers actuel perdrait-il avec cette ouverture sur tellement plus? Après ce passage, certains décidèrent de s'en tenir à leur échelle de gris, nombreux effectuèrent la transition, tandis que d'autres épousèrent les deux mondes. Les photographies documentaires de Margo Blanche-White ont fait la chronique de cette période. Le choix des artistes n'était plus la conséquence de la peur, de l'ignorance ou du contrôle autocratique, mais plutôt le résultat de la curiosité, de la connaissance et de l'autodétermination.

Les dessins présentés dans l'exposition *Le Schisme du prisme* sont des interprétations de cet espace interstitiel entre un monde d'ombres splendide, mais visible que partiellement et l'intuition que quelque chose de sublime nous attend plus loin. Quelque chose au-delà de l'ombre et de la lumière; de l'autre côté de la réflexion, du chatolement, du contraste, des motifs et des textures. Une chose qui n'est pas encore apparente, mais qui, de façon incroyable, vient enchérir ce qui semble déjà incroyablement merveilleux.

Les rares artefacts de l'exposition *Le Schisme du prisme* sont des rappels austères de l'effacement de la couleur dans la vie quotidienne survenu durant *La Grande négation*. Réunis avec des dessins et un court métrage, ils ont trouvé leur chemin, pour un moment, dans un lieu d'exposition non conventionnel, HANGAR 7826, conçu et construit par Gilles Tarabiscuité dans une ruelle du quartier Villeray, à Montréal. Dans ce lieu tout désigné, dans cette petite publication et dans d'autres contextes à venir, l'ensemble de dessins, d'artefacts, d'un film et d'architecture présente un récit de non-conformistes, de rêveurs et d'espoir.

- Frank Mulvey, artiste visuel

EPILOGUE

When the perceptual transformation back to colour awareness had swept across the land, many of those who had railed loudly against proponents of colour were embarrassed. Having previously devalued the lived experiences of those who perceived colour, they wished to be dissociated from this behaviour. They destroyed as much evidence as they could of those years of disinformation and oppression, and discouraged discussion on the topic. Even popular T-shirts of the resistance with Myron Gazer's iconic refraction emblem were gathered up and shredded under the guise of recycling initiatives. The deniers became the tribe that had engineered two waves of revisionism, in opposite directions. During the first wave, they had washed away most scientific and cultural awareness of colour from the collective consciousness. Then, with the second wave of revisionism, they cleaned out most reminders that there was a washing away to begin with. It was not so much to correct the ideology of the first revisionism with a truer ideology; it was more about sweeping misdeeds under the carpet on the way to the return of reason, lest those responsible, many still living, be held to account.

The cognitive journey back to colour was hard for some. They thought that they might lose something in the process, and creative people were no exception. In anticipation of transcendence to something unknown, visual artists did their utmost to embrace every iota of beauty in their world of greys before their awareness shifted. They had been able to explore, to question, to discover and to find beauty in this world, so when word spread of colour cognition, nothing was certain anymore. Would all be lost? Would there be an existential shift? Would there be this, plus more? After the changeover, some decided to stick with the greyscale, many transitioned, and others embraced both realms. Margo Blanche-White's documentary photographs chronicled this period. Artists' choices were no longer the consequence of fear or ignorance or autocratic control, but rather of curiosity, knowledge and self-determination.

The drawings in the *Prism Schism* exhibition are interpretations of that liminal space between a beautiful but partly-seen world of shadows, and the intuition that something sublime awaits. Something beyond light and dark, on the other side of reflectance, chatoyance, contrast, patterns, and textures. Something not yet apparent. Something that impossibly augments what already seems to be impossibly wondrous.

The rare artifacts in the *Prism Schism* exhibition are austere reminders of the effacement of colour from everyday life during *The Great Negation*. Coupled with the drawings and a short film, they have found their way, for a time, to the unconventional gallery space known as HANGAR 7826. This setting was conceived and built by Gilles Tarabiscuité in an alleyway in Montreal's Villeray borough. In that fitting location, in this small publication, and in other future contexts, the ensemble of drawings, artifacts, moving picture and architecture offers stories of outliers, of dreamers, and of hope.

- Frank Mulvey, visual artist



Des visiteurs de l'exposition Le Schisme du prisme au HANGAR 7826, mars 2024
People attending the Prism Schism exhibition at HANGAR 7826, March 2024
De gauche à droite | Left to right : Dylan Mulvey-Schulman, Nalo Soyini Bruce, Monica Czerniak, Alex Kasyan



Nalo Soyini Bruce et son époux, Frank Mulvey au HANGAR 7826
Nalo Soyini Bruce and her husband Frank Mulvey at HANGAR 7826
Mars | March 2024

REMERCIEMENTS | ACKNOWLEDGMENTS

TEXTE ET DESSINS | TEXT AND DRAWINGS

Frank Mulvey

PHOTOGRAPHES | PHOTOGRAPHERS

Nalo Soyini Bruce p. 20, 21, 25
Alex Kasyan p. 35
Frank Mulvey p. 2, 5, 7, 8, 11, 12, 16,
19, 22, 23, 24, 27, 28, 29, 31, 32

CONCEPTION GRAPHIQUE | GRAPHIC DESIGN

Frank Mulvey

CONSEILLÈRE CRÉATIVE | CREATIVE CONSULTANT

Nalo Soyini Bruce

TRADUCTRICE | TRANSLATOR

Roxanne Berthold

IMPRIMEUR | PRINTER

rubiks.ca

INITIATEUR DE | INITIATOR OF HANGAR 7826

Gilles Tarabiscuité

HANGAR 7826

